Témoignage



Abeer, originaire de Maarat Nu'man (Idlib)



Abeer était dans sa dérnière année d'études au collège d'Alep en soins infirmiers. Elle avait hâte d'obtenir son diplôme et de commencer à travailler, soigner les malades du conflit syrien.

Sa vie a changée en 2013 lorsque son père a fait deféction de l'armée du régime.

"Après avoir été témoin de la sauvagerie et la cruauté de l'armée syrienne vers son propre peuple, mon père a fait deféction et a rejoint l'armée libre (FSA). Je ne savais pas que ce qui conduirait à mon arrestation serait de tenter de passer un jour un checkpoint...

J'étais sur la dernière ligne droite pour obtenir mon diplôme quand ils m'ont arrêté et m'ont conduit dans une prison d'Alep.

Le bruit des gens torturés remplissait le bâtiment, on les entendait au-delà des murs.

Les gardiens de prison utilisaient des tiges metalliques pour brûler les corps des jeunes files. Ils attachaient leurs mains, les suspendaient au plafond, puis les battaient."

Abeer dit avoir été intérrogé à plusieurs reprises. Les gardiens lui ont demandé des informations au sujet de son père et la faction de l'oposition pour laquelle il a fait deféction de l'armée syrienne. Ils voulaient les noms et les lieux pour pouvoir les arrêter.

Elle leur a répondu qu'elle n'avait aucune information. Ils l'ont torturée. Ils ont versé de l'eau froide sur elle et l'ont battu encore et encore. Elle fut soumise à une torture psychologique.

Elle a refusée de céder et n'a donné aucune information. L'un des gardiens l'a alors violée.

À ce moment, elle se souhaitait la mort. Elle fit une dépression nerveuse et fut transportée à l'hôpital, la-bàs elle

“ Après avoir été libéré de l’hôpital on m’a mis à l’isolement. Il n’y avait pratiquement pas d’oxygéne dans ma cellule. Je suis restée là pendant plusieurs jours à pleurer de ce qu’on m’a fait, invoquant Allah de soulager ma souffrance.”

Trois mois plus tard, le gouvernement syrien publia une amnistie générale et Abeer faisait parti des prisonniers qui furent libérés. Elle ne se sentait plus de retourner vivre à Maarat Nu’man et a choisi d’aller vivre avec sa tante dans la campagne d’Alep.

“Abeer a subi un effondrement complet”, a dit sa tante Umm Wael. “J’ai fait tout ce que je pouvais pour la réconforter, mais en vain. Elle m’a supliée de ne pas dire à sa famille qu’elle est vivante. Elle voulait que je leur dise qu’elle était morte sous la torture. Ele sentait qu’elle ne pouvait pas les affronter après ce qu’il lui est arrivé.”

“Je lui ai dit qu’elle est une victime, et j’ai essayée de la convaincre qu’elle n’était coupable en rien dans ce qu’il lui était arrivée.”

Umm Wael a tentée de convaincre Abeer de contacter sa famille, mais sa nièce la pria de ne pas le faire.

“Mon père est un homme fier”, rappella Abeer. “Je ne voulais pas qu’il soit humilié à cause de moi. Ma mère n’est pas en bone santé et je ne voulais pas qu’elle ait à verser des larmes de douleur à cause de ce qu’il m’était arrivée.

Umm Wael a apprit que les parents de sa niece étaient à l’agonie, ne sachant rien sur le sort de leur fille. Malgré les demandes d’Abeer, sa tante est rentrée en contact avec eux.

La mère d’Abeer se rendit immédiatement à Alep pour ramener sa fille à la maison. La réunion était émotionelle.

La mère d’Abeer, en regardant sa fille, a réalisée ce qu’il s’était passé. Elle avait déjà entendu des histoires sur la façon dont les filles détenues se faisaient souvent violer. Elle serra sa fille et ont toutes les deux pleuré.

La mère d’Abeer raconte au sujet de la nouvelle vie de sa fille :

“Ma file a été libérée de prison et passe désormais son temps enfermée dans sa propre chambre. Nous vivons dans une société conservatrice, où les coutûmes et les traditions peuvent chambouler une fille qui a été exposée à quelque chose de préjudiciable à sa réputation.”

Le père d’Abeer a finalement réussi à briser les défenses de sa fille. Il lui a dit de laisser le passé et la persuada de terminer sa carrière en soins infirmiers. Il a aussi promit qu’il la vengerait.

“Nous continuons à nous battre jusqu’à ce que nous leur coupons leurs voies respiratoires pour venger le sang de l’innocent et restaurer notre honneur et la dignité !” a t-il déclaré.

Abeer a émergée de son isolement, promettant de soutenir l’opposition dans leur mission afin de débarasser le peuple syrien de ces criminels qui les ont torturé et tué.

Abeer a finalement obtenu son diplôme et travail désormais dans des centres médicaux et des hôpitaux de campagne, fournissant les soins aux combattants et aux civils bléssés.



Traduction par l'équipe Breaking-News